

Une cause juste



Joseph FACAL

www.josephfacal.org

mercredi 30 janvier 2008

Je n'avais pas signé une pétition depuis des années. Mais je viens de faire une exception.

Samedi prochain, les personnes à l'origine de cette pétition (<http://www.stopponslareforme.qc.ca/>) organisent une marche qui se terminera au Palais des congrès de Montréal. Ils demandent que la réforme scolaire en cours fasse un temps d'arrêt et que l'on revienne aux intentions initiales.

Quand cette réforme fut lancée en 1997, il était essentiellement question de consacrer plus d'heures au français, aux sciences, à l'histoire et à l'anglais, et de combattre le décrochage scolaire au secondaire, qui est le plus élevé au Canada.

Verdict

On juge un arbre à ses fruits. Le verdict est maintenant tombé : les enfants qui ont subi la réforme font moins bien qu'avant. Les chiffres sont clairs et nets. Impossible de zigonner en les coupant en quatre.

Si on compare les résultats des examens de français en 6e année du primaire de 2000 et de 2005, nos enfants ont reculé en orthographe et en grammaire. Dans les épreuves internationales, ils ont chuté au

classement en sciences et en lecture. Le décrochage est toujours aussi élevé.

Cet échec est l'histoire d'un détournement qui s'est opéré dans les entrailles du ministère de l'Éducation et des facultés de sciences de l'éducation qui l'alimentent intellectuellement.

Détournement

Nous sommes passés d'une réforme de ce qu'il faut enseigner à une réforme du comment il faut enseigner.

Dans l'intention louable de ne pas stigmatiser les élèves les plus faibles, on a fait sauter les moyennes de groupe et fait disparaître le redoublement au moyen de cette astuce que sont les cycles d'apprentissage de deux ans.

L'enseignement repose aujourd'hui sur la théorie selon laquelle l'élève apprend mieux s'il découvre les choses lui-même. D'où la pédagogie par projets, qui dévalorise l'enseignement traditionnel, et pénalise les enfants moins autonomes issus, règle générale, des milieux moins favorisés.

On voudrait maintenant nous faire croire que les enseignants sont toujours restés libres d'enseigner comme ils le voulaient. Foutaise. Ils subissent la pression des conseillers pédagogiques, courroies de transmission du ministère qui pilote la réforme. Et tous les nouveaux manuels scolaires reposent sur cette pédagogie par projets.

Toutes les enquêtes menées auprès des enseignants, y compris auprès de plusieurs qui étaient de chauds partisans de la réforme à l'origine, montrent qu'ils n'y croient pas. Sans leur adhésion, l'échec est garanti. Leur rejet est si massif qu'il ne peut raisonnablement s'expliquer par un

mot d'ordre syndical.

Humilité

Dans les milieux politiques, le malaise est évident. Les péquistes étaient au pouvoir quand la réforme fut lancée. Les libéraux la laissent se déployer depuis quatre ans. Personne n'aime admettre ses torts. Devinez qui va chercher à en profiter.

Je suis convaincu que péquistes et libéraux étaient résolument de bonne foi à l'origine et ne savaient rien de ce détournement qui se préparait.

La question qui les confronte maintenant est de savoir ce qu'ils feront primer : leur amour propre ou l'intérêt de nos enfants.